

Les jeudis d'Art, Culture et Foi, Eglise Notre-Dame-d'Espérance

Cycle : *Le spirituel dans l'art contemporain*

gina pane (1939-1990), du corps à l'Esprit, un itinéraire

Conférence par Sylvie Bethmont-Gallerand

Judi 3 décembre 2015



Gina pane est née à Biarritz le 24 mai 1939 et est décédée le 5

mars 1990 à Paris. Elle passe son enfance à Turin puis étudie aux Beaux-arts de Paris, où elle fait ses études de 1961 à 1966 en section Peinture et Lithographie et obtient un 1^{er} prix de lithographie. Elle fréquente également l'Atelier d'Art Sacré et monumental d'Edmée Larnaudie, une élève de Maurice Denis. Elle revendiquera toujours cette formation et la part tutélaire de peintres, Delacroix mais surtout Van Gogh son « premier maître à penser en peinture », et les théories sur la couleur de Paul Klee, Kandinsky et Johannes Itten. Professeur aux Beaux-Arts du Mans de 1975 à 1990, elle forme ses élèves à la rigueur de cette école de la peinture. A la demande de Pontus Hulten, elle dirige un atelier de performance au Centre Pompidou de 1978 à 1979.

A vif dans la couleur

Dans ses premières œuvres, qu'elle nomme « structures affirmées », elle construit « les formes et la couleur en même temps » (Fig. 1). Cette conjugaison simultanée est aussi celle que pratique Henri Matisse en sa « seconde vie », lorsque, contraint de s'aliter, il utilise la

technique des papiers découpés : « Dessiner avec des ciseaux. **Découper à vif dans la couleur** (...) Les couleurs, les lignes, sont des forces et, dans le jeu de ces forces, dans leur équilibre, réside le secret de la création. » *



Fig. 1 Gina pane, *Sans titre (n°30)*, 1962-1967, coll. Anne Marchand

Ces mots de Matisse trouvent un écho singulier dans la création de gina pane, jusque dans ses sculptures monumentales monochromes et volumes pénétrables qui attestent d'une relation primordiale au corps traversant toute son œuvre (Fig 2).



Fig. 2G. P., *Quatre bleues pour une promenade* (1965-1966)

Protéger la nature (1968-1971)

En 1968, elle déploie ses actions seule dans la nature, et prend conscience de la nécessité de la protéger en pionnière de l'écologie –alors que ce mot existait à peine **. Elle se détache de la pratique traditionnelle de la peinture et de la sculpture mais sans les renier. Cette profonde empathie à l'égard de la nature mais aussi de ses frères humains, sera l'une des constantes de son œuvre. Artiste, elle se situe idéalement entre la terre (le profane) et le ciel (le sacré), les pieds bien ancrés sur le sol, le corps devenant « le matériau et l'objet du discours (sens - esprit et matière). »***



Fig. 3 : *Situation idéale : terre-artiste-ciel* (1969), photo Anne Marchand, prise à Ecos dans l'Eure, coll. Frac des Pays de la Loire

Actions en atelier et en public (1971-1979)

Vient le temps des « Actions », parfois marquées par des blessures infligées, la partie de son œuvre que trop souvent les commentateurs isolent d'un itinéraire artistique qui se déploie bien au-delà. Ces Actions sont des actes d'amour, de don, de partage. « Mon sang c'est votre sang » dit-elle ; ce sont de purs faits artistiques se référant à la peinture, aux formes et aux couleurs. Elle nomme la couleur rouge son « monochrome ».

Elle n'aime pas le terme de « performance », se référant trop au théâtre, alors que ses Actions sont uniques, minutieusement préparées, jusque dans les mouvements, chorégraphiés par ses soins, de Françoise Masson, sa photographe. Un travail d'archivage, d'assemblage et de réinterprétation se déploie ensuite dans ce qu'elle nomme les « Constats d'action », qui font retour aux formes traditionnelles de la monstration d'images : un cadre, un format rectangulaire, un accrochage mural (Fig 4). Ce travail se poursuit avec ses « Partitions », un travail d'organisation et de division, qui emploie des médiums divers allant « de la photo à l'objet, parfois au dessin ». Le spectateur n'est pas inactif face à ces œuvres au sein desquelles il doit trouver son propre itinéraire.



Fig 4 Action Little Journey (1), 1978. Constat de l'action réalisée au Musée moderne de Vienne, coll. Frac Bretagne (le film de cette action est consultable au Centre Pompidou, Paris)

Un essor vers le sacré, les Partitions et icônes (1980-1989)

A la question posée : « qu'est-ce que l'avant-garde ? », elle répondait « Giotto et le Christ ». En 1983 son œuvre *Abel* ([exposé à la Galerie Saint-Séverin en 2015 sous le commissariat de Sophie Duplaix](#)) constitue un tournant qui va la conduire à consacrer la deuxième série de ses Partitions aux saints. Elle puise aux sources des vies des saints, racontées dans *La Légende Dorée*, du dominicain Jacques de Voragine, XIII^e s., puis déployées par les grands peintres de la Renaissance : Giotto, Paolo Uccello, Hans Memling... Elle décline ses œuvres tardives en diverses formes : *Partitions*, polyptiques, *Manteaux*...

Le triptyque François d'Assise trois fois aux blessures stigmatisé. Vérification- version I, (1985-1987) en offre une synthèse. Nourrie par les écrits de saint François, gina pane est bouleversée par la double vision des stigmates de saint François d'Assise que propose Giotto en la chapelle Bardi de Santa Croce à Florence (Fig. 5). « Les blessures sont apparentes, mais en fait on les voit et surtout on les sent à travers le regard d'un moine qui met la main dans

chaque blessure et qui ainsi vérifie leur existence ». Ce chanoine qui plonge sa main dans la plaie du côté de François, réitère le geste de saint Thomas dans la plaie du côté du Christ ressuscité (Jn 20, 27).



Fig. 5 Giotto, *Vérification des stigmates de saint François*, 1318, Chapelle Bardi, Santa Croce, Florence

gina pane évoque ici trois fois le corps du saint (Fig. 6). Les matériaux sont pris dans un mouvement d'envol du matériel au spirituel, le regard passant du fer, dont la rouille évoque le corps en décomposition, au fer électro-zingué en forme de brillant reliquaire pour cette chair appelée à se désincarner afin d'être sanctifiée. Alors qu'au sommet ne subsiste qu'une image abstraite, trace des cinq stigmates, dans la transparence et les blandices du polissage d'une plaque de verre coupant.



Fig. 6, *François d'Assise trois fois aux blessures stigmatisé. Vérification- version I*, (1985-1987), fer rouillé, fer électro-zingué, verre dépoli, Coll. Musée d'art moderne, Pompidou

Ainsi gina pane par les matériaux, les formes et les couleurs essaye-t-elle de rejoindre le mystère du monde spirituel et de nous y conduire. Depuis son décès, le rayonnement de son œuvre ne cesse de s'étendre au travers de nombreuses expositions et acquisitions de musées.

Qu'Anne Marchand soit ici remerciée pour sa relecture attentive, son accueil et sa générosité.

Sylvie Bethmont-Gallerand, enseignante à l'Ecole cathédrale de Paris.

*Propos de Matisse recueillis par Régine Pernoud, publiés dans *le Courrier de l'Unesco*, vol.VI, n°10, octobre 1953. Cité dans *Henri Matisse, Ecrits et Propos sur l'art*, Paris, Hermann, [1972] 1992, p. 322.

** Aux origines de la pensée écologique, la biologiste Rachel Carson a fait paraître son livre de référence, *Silent Spring (Un printemps silencieux)* en 1962, qui déclencha une prise de conscience mondiale.

*** *Lettre à un(e) inconnu(e)*. 2003, p.68.

Il faut goûter l'œuvre de gina pane (cette graphie de son nom est celle qu'elle a choisie), en particulier en lisant les entretiens qu'elle a accordé et ses écrits conservés dans de multiples carnets et esquisses préparatoires, édités notamment par les auteurs suivants :

1999 - Anne TRONCHE, *gina pane Actions*, Ed. Fall Paris.

2002 - Blandine CHAVANNE, *gina pane* - Musée B.A. Nancy, Ed. RMN. coll. reConnaitre.

2004 - *gina pane, lettre a un(e)inconnu(e)*, Ed. ensba. coll. écrits d'artistes.

2011 - Anne DAGBERT, *Une espérance à travers la nuit*, Ed. Archibooks +Sautereau.

2012 - Sophie DUPLAIX, *gina pane - terre-artiste-ciel*, (première monographie), Ed. Actes Sud

La Galerie Kamel Mennour : 47 Rue Saint-André des Arts, 75006 Paris, présente ses œuvres.